

la boutique. Dites le voulez-vous ?

—Mon ami, dit Mercille en se levant, ce que vous m'avez raconté, je le savais, Léda me l'avait dit. Je la rencontre de temps à autre chez des amis et j'ai même poussé souvent une pointe jusqu'au collège pour la voir sortir et pour la reconduire.

—Comment vous connaissez ma Léda et elle vous a parlé de moi ?

—Oui elle m'a dit comme vous étiez bon, de quels soins vous l'avez toujours entourée, comme elle vous aimait et comme elle se proposait, une fois ses études finies d'entourer votre vieillesse de comforts et d'agréments. J'ai trouvé que la tâche de faire vivre deux personnes serait lourde pour une femme, et j'ai proposé, hier soir, de lui aider à titre de mari. Elle a bien voulu consentir et j'ai l'honneur, cher et brave père Deslauriers, de vous demander la main de votre fille.

Le vieux, les yeux agrandis par la surprise, s'appuya contre la chambranle et dit : Non ! c'est trop de bonheur. Je dois rêver !

—Vous ne rêvez pas, mon père, et dès aujourd'hui vous avez deux enfants qui vont travailler à vous rendre heureux. Maintenant courez dire mille bonnes choses de ma part à Léda.

Le père Deslauriers sortit, titubant comme un homme ivre mais revenant tout aussitôt, il balbutia, des sanglots plein la gorge :

—Dites donc, M. Mercille, vous serez toujours bon pour ma Léda, hein ?

BLANCHE-YVONNE.

(1) (Collège de Providence, R. I.)

Un mari et sa femme descendent le boulevard en se disputant. A la fin, le mari, pour changer de conversation :

—Je ne serais pas étonné, dit-il, s'il pleuvait avant ce soir...

Et la femme, toujours grinchue :

—Oh ! toi, d'abord, tu ne t'étonnes jamais de rien !...

LE SAULE-L'ACADIE

(De l'Impartial)

Avez vous contemplé déjà dans nos campagnes, dans les villes mêmes où passèrent les premiers nos aïeux, ces arbres tortus, anguleux, à l'allure recueillie, modeste sans bassesse ?

Ils n'ont point l'orgueil du chêne, la noblesse du hêtre, la beauté de l'érable. Le tronc est trapu. Chez les vieux, il semble brisé. Mais quelle vigueur, quelle force dans les branches ! Souvent les branches mères sont des arbres véritables retenus au tronc par des liens puissants.

A l'encontre de ceux que nous citons et qui exigent un sol à leur convenance, le saule se plaît partout, se contente de tout, ne coûte de peines à personne. Il porte au loin ses branches robustes, abritant les plantes mêmes qui l'étoufferont peut-être. S'il est maltraité, si les méchants lui cassent des branches, il continue de vivre, il ne refuse pas son ombre au persécuteur.

La bonté est son partage. Il sait pleurer. Vous le trouvez dans nos cimetières. Il adoucit, là, la robustesse de ses formes. Il se fait plus tendre, plus gracieux. Son bois, c'est comme des rubans délicats le long desquels les feuilles pendent et scintillent comme des larmes et qui, comme la douce chevelure d'une amante éplorée, caressent quand murmure la brise les tombes que les vivants oublient...

Le saule est patient. Il est tenace. Le tronc semble vide : on croirait qu'il ne reste que l'écorce. Quand viendra l'automne dont les rafales emporteront pour les semer jusque sur les océans les feuilles de nos saules, ils paraîtront morts à tout jamais.....

Mais aux premiers rayons du soleil du printemps, au premier sourire de bonheur de la nature, le saule qui semblait mort renaît, une nouvelle vigueur circule, monte de son tronc délabré sans qu'on s'explique comment jusqu'aux branches qui lui font une vaillante et solide couronne.

Il bordait les chemins tracés par nos aïeux. Dans leurs rians villages, plantés, des deux côtés de la rue principale, ils faisaient une allée voûtée de verdure d'un effet adorable.

Avez-vous vu les dômes qui restent, indiquant seuls l'endroit où fut Grand'Pré ?

Sur la plaine superbe, dernier vestige de l'écrin soyeux dans lequel se couchait voluptueusement la perle si pure, Grand'Pré, ils se tiennent, vieillards affaîssés, pleurant les bonheurs qu'ils abritaient. Ils sanglotent aux jeux des zéphyr. Ils pleurent éperdument à la brise de mer qui, passant sur la sauvage quoique délicieuse Baie Française, leur apporte un écho jamais affaibli des dernières désespérances de nos pères déportés.....

Dans leurs branches séculaires, toujours hospitalières, les petits oiseaux enfouissent leurs nids, se blottissent apeurés devant le lugubre isolement de la plaine jolie. Les tempêtes se détournent à l'aspect de tant de douleur. La foudre n'ose pas détruire tant de fidélité.....

O ma douce Cadié ! Ton emblème, notre saule à nous, n'est-ce point là l'image de ton peuple !...

M. SEBASTIEN

Acadie, 1908.

Spécialiste diplômée

POUR

Massages de tous genres

Traitement du Cuir Chevelu,

Massage de la Figure et du Corps,

Resultat immédiat satisfaisant garanti.

Sur demande, nous traitons nos patients à domicile.

Madame A. L. BLATCH,

SPECIALISTE,

902, Avenue Esplanade Annexe,

Près rue Fairmount,

MILE END.